



Le décor de l'agonie et de la mort : Napoléon veillé par Marchand.

*Dessin anonyme.*

capitaine Crockatt, l'officier de surveillance et de liaison attaché à la colonie française, donnait tous les renseignements possibles et faisait connaître jusqu'aux derniers mots : « Tête... Armée... » que le malade avait dits à l'aube, avant de perdre conscience. Il se confirmait, à chaque communication, que l'on touchait au moment fatal.

... Dans la pauvre maison du plateau de Longwood, toute secouée par les bourrasques, les Français ont été avertis, dès le petit matin, que l'Empereur ne vivrait pas jusqu'au soir. La nuit a été terrifiante et d'un tragique shakespearien. Un dessin anonyme, dont l'exactitude a été confirmée par les témoins survivants et qui fut exécuté sans doute d'après un croquis du valet de chambre Marchand, restitue le cadre des scènes de l'agonie et de la mort. Par ce document, nous avons une vision précise du salon où, depuis huit jours, pour donner un peu plus d'air au malade, on a transporté son lit de camp entre les embrasures des deux fenêtres voilées de mousseline. Un paravent maigre l'entrée. Un autre petit lit identique, et qu'on ne peut apercevoir, est installé dans un angle près d'une porte de communication, du côté de la cheminée et des divans. Un lamentable papier jaune piqué d'étoiles tapisse les murs. La table ronde qui porte une carafe, et le fauteuil de jardin que l'on voit au milieu de la pièce appartiennent aujourd'hui à des collectionneurs fervents du souvenir impérial. La chaise a été retrouvée par M. Frédéric Masson. Mais le lustre n'avait pas ce grand éclairage de bougies. L'Empereur ne pouvait plus supporter aucune lumière, et l'on était